

B 1926

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 58 DE "SCIENCE ET NATURE"

REVUE DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes) de 15 heures à 17 h. 30

FEUILLE D'INFORMATION DE NOVEMBRE 1963

LE SZECHUAN OCCIDENTAL, RICHE RÉSERVE EN ANIMAUX DE TOUS GENRES

par HUNG-SHOU PEN,

Kunming Institute of Zoology, Academia Sinica (Chine)

Les observations sur la vie animale que nous fîmes pendant cinq mois, dans les hautes terres occidentales de la province du Szechuan (Sud-Ouest de la Chine), nous ont fourni quantité de données du plus vif intérêt. Traversé par des chaînes de montagnes élevées s'étendant dans la direction Nord-Sud, le Szechuan occidental présente des pics couverts de neige, de même que des gorges profondes alimentant des cours d'eau; souvent les pentes des montagnes sont fortement arborisées. Le Minya Konka, le plus haut pic de la région, atteint l'impressionnante hauteur de 7.000 mètres. Tandis que les hautes zones des montagnes sont garnies de glaciers et de toundras, les conditions climatiques dans les vallées sont semblables à celles qui règnent dans le chaud delta du Yangtsé.

Malgré sa richesse extraordinaire en espèces animales sauvages, le Szechuan occidental ne fut visité dans le passé que par très peu de naturalistes chinois.

D'après une estimation préliminaire, plus d'un quart des espèces de mammifères de la Chine et un tiers de ses oiseaux vivent dans le Szechuan occidental. Cette population animale comprend, sur large échelle, des espèces des régions froides, tempérées et tropicales du monde. Le Szechuan occidental produit d'excellentes fourrures et plumes. La fourrure de la Loutre tibétaine est généralement considérée comme la meilleure en Chine. J'ignorais, jusqu'à notre visite d'exploration, que le type de Loutre du Szechuan occidental égale, en qualité, la meilleure de l'espèce tibétaine. Le Szechuan occidental abonde en Panthères, Panthères communes et noires, Onces, Panthères longibandes, en Chats de Temminck rouges et gris, en Chats marbrés, de même qu'en Lynx. Leurs fourrures sont habituellement très fines, douces et belles. Il y a encore d'autres animaux, d'une grande valeur économique, notamment le Renard rouge des montagnes, la Belette argentée, le Martre-fouine et la Marmotte de l'Himalaya.

On rencontre dans les montagnes une grande variété de Faisans, parmi lesquels le Faisan doré, le Faisan oreillard tibétain, l'Ithagine ensanglantée, le Faisan de Stone, le Faisan vénéré de Reeve, le Faisan de Lady Amherst, le Lophophore de L'Huy, le Tragopan de Temminck. Les plumes brillantes de leur queue sont fort recherchées pour l'ornementation des chapeaux pour femmes et les costumes de théâtre.

Les Cervidés sont extrêmement nombreux aux abords du district de Patang situé à la limite occidentale de la région. Ils vivent dans la zone désertique rocheuse des montagnes, à une altitude de 3.000 mètres, à l'étage inférieur dans les prairies, les broussailles et la forêt, ainsi que dans la vallée de la rivière Chinsha à une altitude de 2.000 mètres. Les herbages du type alpin abondent en Gazelles tibétaines dont la taille est analogue à celle du mouton domestique. Dans le district du Shichu, la partie la plus occidentale de la région, nous trouvons les Anes sauvages asiatiques en troupeaux d'une centaine de têtes. En dessous de la ligne des neiges du Minya Konka, on rencontre les Mouflons bharal par troupes de trente à quatre-vingts individus.

Le Szechuan occidental est le principal producteur de Chine de ramures et de musc, deux ingrédients utilisés par la médecine chinoise et dont le dernier a une grande valeur pour l'industrie de la parfumerie.

Parmi les Cervidés rencontrés dans ce territoire, il y avait des Sambars, des Cerfs à lèvres blanches et des Cerfs à ramure blanche. Les deux types de Cerfs porte-musc qu'on trouve au Szechuan occidental sont le Cerf porte-musc commun et le Cerf porte-musc chinois. La glande à musc se trouve sous la peau de l'abdomen du mâle; sa sécrétion est fort appréciée et recherchée, bien souvent aux dépens de l'animal. Les récents succès de domestication de ce dernier obtenus à Markang, dans la partie nord du Szechuan occidental, sauvegarderont les animaux et feront augmenter la production de musc, la sécrétion de celui-ci augmentant avec l'avancement en âge de l'animal.

De tous les territoires de gros gibier du Szechuan occidental, les monts Yunwu et le lac de Hsinlu sont les plus remarquables. S'étendant en forme de V sur quelque dix kilomètres, les monts Yunwu offrent asile à plusieurs des plus rares Mammifères et Oiseaux du monde: le Panda géant, le petit Panda, le Singe doré, le Takin, le Némorrhède de Sumatra, le Cerf sambar, l'Elapode céphalophe, le Muntjac pygmée, le Goral, le Cerf porte-musc. Parmi les Oiseaux, nous citerons: le Tragopan de Temminck, l'Ithagine ensanglantée, le Faisan de Stone et celui de Lady Amherst. Guidés par des chasseurs, nous avons repéré à la trace le terrier situé sous un arbre où le Panda géant passe l'hiver. En été, toutefois, le gîte du Panda géant est constitué par une concavité couverte de mousses et d'herbes, ainsi que nous pûmes le constater d'après les matières fécales.

Nous avons pu repérer également le lac où Cerfs porte-musc, Sambars et Takins s'abreuvent. La mer de Hsinlu est un grand lac de montagne situé au milieu des monts du Szechuan occidental. Autour de ce lac, Casarcas rouges et Faisans oreillards tibétains nichent à profusion, tandis que sur les bords vivent des multitudes de Loutres et de Marmottes de l'Himalaya. Les montagnes environnantes sont peuplées d'une profusion d'animaux connus également dans le Nord, le Sud



et l'Ouest de la Chine, parmi lesquels le Mouflon bharal, le Sambar, le Cerf blanc, le Léopard, le Grizzli, l'Once, le Macaque arctoïde, le Goral, le Cerf porte-musc chinois et le Cerf porte-musc commun.

La première découverte par des Européens des mammifères du Szechuan occidental date de 1869, lorsque le Père Armand David, un missionnaire français, voyageant dans le Paohsing (Muping) rassembla une collection extraordinaire d'animaux divers. Depuis lors, la région est internationalement réputée comme étant une réserve extrêmement riche en Mammifères et Oiseaux.

Un des facteurs contribuant à la richesse en faune de cette région est sa variété de conditions topographiques. La topographie va s'étageant en partant d'une altitude d'à peine 1.000 mètres à la marge pour arriver aux 7.700 mètres qu'atteignent par paliers les chaînes de montagnes. Celles-ci, s'étendant du Nord au Sud, constituent une barrière contre les vents d'Ouest et, en condensant l'humidité que charrient ces courants aériens, elles provoquent des pluies abondantes qui favorisent le développement des forêts.

Tout le long des rivières Chinsha, Yalung et Tatu, s'étendent de riches vallées chaudes. Il se fait que la gamme étendue des diverses conditions climatiques et géographiques constitue un élément extrêmement favorable à la fixation d'une grande variété d'espèces.

Un autre facteur est l'âge géologique de la région. On estime que les chaînes de montagnes s'étendant du Nord au Sud du Szechuan se sont formées au cours de la dernière période du Pleistocène, ce qui leur donne un âge plus avancé que celui des monts Himalayas contigus. Elles semblent avoir offert asile à de nombreux types primitifs de Mammifères, y compris le Panda géant, le petit Panda, le Singe doré, la Gerboise du Szechuan et le Zokor commun chinois.

Le troisième facteur favorable au peuplement de divers animaux est la situation de la région à une latitude où se rencontrent deux grandes zones zoo-géographiques du monde : la zone paléarctique et la zone orientale qui, au Szechuan, sont reliées par les chaînes de montagnes qui forment une sorte de corridor pour les Mammifères des deux grandes zones respectives. Le contact des chaînes de montagnes du Szechuan orientées du Nord au Sud, avec celles, orientées d'Est à l'Ouest, des monts Himalayas et Kunlun, permet un certain échange neutre ou l'extension de l'aire de dispersion, à certains éléments de la faune présente.

(Extrait de « Zoo » d'Anvers.)

**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Conformément à nos statuts, l'Assemblée Générale ordinaire de notre Société se tiendra dans le Grand Amphithéâtre du Muséum National d'Histoire Naturelle, le samedi 7 décembre 1963, à 16 h. 15. Convocation en sera faite par le *Journal officiel*.

**

NOUVELLES DU MUSÉUM

DEUX NOUVEAUX PROFESSEURS AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

A la Chaire d'Écologie Générale. — Troisième titulaire de la Chaire d'Écologie Générale du Muséum National d'Histoire Naturelle, M. Claude DELAMARE-DEBOUTTEVILLE a récemment succédé au Professeur Paul RÉMY brutalement frappé par la mort lors d'une mission au Gabon. Zoologiste comme son prédécesseur, M. DELAMARE a consacré la plupart de ses travaux à la biologie des sols et des eaux souterraines.

A la Chaire de Géologie. — A M. le Professeur René ABRARD, atteint par la retraite, vient de succéder dans la chaire de Géologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, M. Robert LAFFITTE, précédemment Doyen de la Faculté des Sciences d'Alger. A tous deux, nous nous permettons d'adresser nos plus sincères félicitations.

La chaire d'Agronomie tropicale vient de changer de nom et en partie de nature, et s'appellera désormais **chaire d'Ethnobotanique**.

Cette discipline n'est pas nouvelle puisqu'on en parlait déjà dès la fin du XIX^e siècle et qu'en fait le Professeur CHEVALIER n'a cessé de s'y adonner pendant un demi-siècle dans le cadre du Muséum. Par le changement d'appellation, le Professeur PORTÈRES a voulu consacrer l'ethnobotanique en tant que discipline autonome, discipline des Sciences humaines certes, mais associée étroitement à la Botanique.

**

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

CONFÉRENCE DU SAMEDI 17 NOVEMBRE 1962, par Mlle S. ZABOROWSKA.

Parmi les races hyperboréennes, les Lapons sont les plus favorisés, d'abord parce qu'ils sont en contact plus aisé avec des peuples civilisés, et aussi bénéficiant d'un climat de beaucoup moins rigoureux que ceux de la Sibérie grâce à l'influence atlantique.

Leur origine prête quelquefois à confusion, cependant ils ont reçu une formation très précise chez les Finnois. Avant les invasions aryennes, ont-ils peuplé l'Europe occidentale?

Certains auteurs en doutent, car peu ou pas de traces ne subsistent en Belgique notamment, malgré certaines légendes.

Mais n'aurait-ils pas, à l'époque pré-aryenne, été en contact avec les Basques, les Basques qui sont de vieille race quaternaire de Cro-Magnon qui n'appartient pas à la famille Indo-Européenne, mais à l'ancien Ibère? Il y a eu cependant en Europe occidentale un âge du Renne — et il n'y a pas si longtemps que les Lapons occupaient une zone presque méridionale de la presqu'île scandinave; de plus en plus ils sont remontés vers le Nord et ne dépassent plus guère le Cercle polaire.

De toute façon, ils appartiennent à un peuple refoulé, le terme de Finmarck et Lapmarck définit bien avec le mot « march » la vie d'un peuple nomade résidant dans des régions désertiques et infertiles mais les rendant utiles cependant grâce à leurs nombreux troupeaux de rennes.

On pourrait diviser les Lapons en trois groupes :

Certains sont sédentaires et, comme leurs confrères sibériens, s'abritent dans les forêts et y vivent — ce sont les forestiers. Ils ont des maisons de bois, sans fenêtre, mais éclairées par une ouverture au sommet du toit où s'échappe la fumée du foyer central, ils vivent de la chasse.

Il y a aussi les pêcheurs vivant auprès des fleuves et au bord de la mer, ils nomadisent un peu et vivent, soit dans la maison en bois ou dans les huttes coniques faites de branchages, ils pêchent le fletan, le saumon, la truite, en général. Enfin les pasteurs qui occupent la plus grande partie de la population, l'hiver près des forêts où le renne s'alimente en grattant les écorces de bouleau et la neige pour y trouver le lichen, et dès le printemps les troupeaux sont rassemblés et gagnent souvent par un trajet périlleux les sommets des monts qui bordent la côte, où on les y abandonne pour s'y nourrir de graminées et être épargnés par les moustiques, et les Lapons campent dans les vallées. Naturellement comme toutes les races primitives ils étaient fétichistes, le chaman était très puissant, mais depuis l'arrivée des missionnaires aux xvi^e et xvii^e siècles et après, ils ont été convertis au christianisme malgré quelques actes encore « païens », ils pratiquent la religion réformée.

Mais il ne faut pas oublier les anciennes idoles bien craintes encore parfois. Des traces d'idolâtrie ont été retrouvées il y a peu de temps encore, cela se comprend car dans ces lieux déserts un sommet, une roche à forme étrange, servent de point de repère, et l'homme perdu dans la neige ne peut qu'avoir du respect pour la protection offerte ainsi. Au point de vue physique, il y a des rapports entre le Lapon et le Samoyède qui est le plus proche voisin; cependant les yeux de celui-là sont bridés, horizontaux, la racine du nez enfoncée, mais celui-ci long et proéminent, les pommettes sont saillantes, mais le menton est fin et rond. Loin de là, la face mongole et esquimaude à base lourde, il n'y a aucune ressemblance entre eux. Comme la plupart des peuples qui vivent sous des climats très rudes et parfois redoutables, le Lapon est petit, il a les jambes arquées, marche en se dandinant, son pas est rapide, il ne court pas, il a un sens exact de l'orientation. Méfiant mais honnête, il a le sens de l'hospitalité, si vous êtes assez discret et habile pour lui plaire. Le feu est alors rallumé au centre de la hutte et l'on vous prie de donner la soupe aux chiens. Les périodes de rassemblement sont au printemps, en mars, d'abord où le chasseur va dans les marchés vendre ses fourrures — hermines, renards, etc. — à Bassekop en particulier qui est le lieu de rencontre le plus important, ensuite à Pâques, où l'on célèbre les mariages, les baptêmes et parfois les enterrements (la terre étant trop gelée — le corps est conservé dans un sac et posé sur un toit à l'abri des carnassiers). La vie du pasteur consiste à exploiter son troupeau et l'hiver à le protéger contre les loups — qui sont nombreux et redoutables. A cette époque, il se déplace en traîneau, un traîneau spécial à un seul patin appelé *Pulk*. Bien guidé, le renne peut parcourir une grande distance, parfois 70 kilomètres par jour, mais il faut que l'homme sache garder son équilibre; souvent il est préférable de partir en caravane — deux ou trois pulks — avec d'autres où l'on a mis le fourrage pour le renne et, à la queue leu leu, suivent la meilleure piste — plus facile l'hiver, car l'été le traîneau est inutile, et les détours du chemin sont nombreux — les tourbières, les lacs, les rivières sont des obstacles dangereux qu'il faut éviter, la glace régularise tout, et alors le traîneau va tout droit. Les jeunes gens se marient entre vingt et vingt-cinq ans et reçoivent pour dot cinq ou six rennes (ou plus selon la fortune des parents) qu'ils doivent faire fructifier, et se construisent une hutte nouvelle. Socialement, ils ont beaucoup de droits, ils votent, s'instruisent et peuvent accéder à des postes dans l'administration. Des lois sont faites et appropriées à leur genre de vie.

Des Norvégiennes prennent souvent des Laponnes comme bonnes d'enfants, elles sont très attentives et très propres. Il y aurait beaucoup à dire sur ce petit peuple sympathique, heureusement protégé par les nations qui les gouvernent avec intelligence (la place nous manque dans ce bref résumé), mais hélas qui dans un temps plus ou moins lointain est appelé à disparaître et à se confondre (avec les moyens modernes mis à leur disposition et les contacts étrangers) avec des races plus conquérantes.

Mlle Zaborowska a terminé sa vivante conférence par le passage de nombreuses vues commentées et un petit film personnel, qui nous a permis de mieux pénétrer l'existence des Lapons, qu'elle a le privilège de si bien connaître.

SAMEDI 9 MARS 1963 : A CHYPRE, L'ILE D'APHRODITE, par M. François VILLARET.

Chypre, l'île d'Aphrodite, repose allongée sur la mer bleue comme un long coquillage délicatement ouvragé par le temps. Toutes les civilisations depuis la plus haute Antiquité se sont succédé avec des fortunes diverses sur cette terre bénie de la Méditerranée orientale, et une population accueillante reçoit toujours avec plaisir l'étranger, le voyageur. La vague redoutable et dévastatrice des touristes de toutes nationalités ne s'y est heureusement point encore abattue, contrairement à la Grèce classique, à Israël ou à Istanbul, aussi peut-on encore actuellement y goûter les plaisirs rares de la solitude et le charme des terres encore relativement ignorées. L'organisation touristique est ici en voie de développement, mais, à vrai dire, assez neuve, encore que les hôtels y soient d'une manière générale modernes et fort bien conçus.

Partout dans l'île aujourd'hui indépendante, chacun travaille à construire, à embellir, avec cette fièvre des Etats nés des bouleversements qui suivirent le dernier conflit mondial, pour s'affirmer à une existence politique nouvelle.

L'état de guerre civile qui a défrayé longtemps la chronique internationale a régné dans l'île, dans ses montagnes et ses maquis, pendant une période difficile et douloureuse qui s'est terminée en 1960, sans laisser, cependant, de sérieuses destructions matérielles. Ces événements très récents, souvent dramatiques, ont sans doute, jusqu'ici, préservé la grande île d'un envahissement excédant, et en raison de la prudence native des voyageurs...

La mer rayonnante, éblouissante et les montagnes couvertes de pins et même quelquefois de cèdres, entourent ici une population en majorité terrienne, d'un patriotisme ardent et sourcilieux qui se souvient des maquis politiques dressés contre l'occupant britannique, avant que la République Chypriote n'accède à l'indépendance.

Le chef des combattants clandestins était l'insaisissable « Digenis », autrement dit le capitaine Grivas, véritable héros national, dont on aperçoit le portrait un peu partout dans l'île. Ce portrait est couplé avec celui d'un « clerc », de l'« Ethnarque », de ce chef d'Etat et de gouvernement qu'est l'archevêque orthodoxe, Mgr Makarios, devenu depuis quelques années une personnalité de la politique internationale. Sa photographie qui nous présente un visage résolu, une barbe sombre et des yeux perçants, trône dans bien des demeures cypristes. Son regard profond vous suit et vous poursuit partout, comme un symbole omniprésent, permanent, un peu hallucinant à la longue...

Si la porte d'entrée de Chypre se trouve être le havre d'accès de Limassol, cette cité ne parle guère à l'esprit dans la chaleur brumeuse d'un été particulièrement redoutable.

La route accidentée en voie d'amélioration et d'agrandissement, qui mène à la capitale Nicosie, située au centre de l'île, dans une plaine chaude et poudreuse, se glisse dans une nature sauvage, parfois aride, mais toujours attachante, car y triomphent malgré tout le figuier et la vigne.

Les véhicules automobiles sont ici très nombreux par rapport à la population de Chypre. Il y a là un fait frappant. La conduite britannique, à gauche, qui s'exerce sur des voitures anglaises ou américaines, fournit aux conducteurs étrangers les émotions palpitantes de croisements ou de dépassements d'abord angoissants, dont chacun finit par prendre l'habitude...

Nicosie ne brille que par une ceinture de murailles vénitiennes, un musée riche en néolithique, en trouvailles grecques, romaines, et enfin par des églises médiévales transformées en mosquées ou l'Iman vous promène avec une respectueuse solennité les orthodoxes et musulmans se partagent l'ensemble des populations de l'île. Cette situation correspond aussi à une ligne de clivage qui s'insère entre les deux groupes raciaux imbriqués dans l'ensemble du territoire chypriote. Les Grecs qui représentent 80 % de la population, et d'autre part les Turcs qui ne sont que 17 %, minorité dont les droits sont fortement soutenus par une mère patrie voisine, très sourcilieuse lorsqu'ils s'agit de ses enfants.

Cette coexistence bi-ethnique a été souvent difficile, chacun se réfugiant dans son village sous le signe du drapeau grec ou turc, ou même des deux à la fois qui se font face de chaque côté de la grand-rue, lorsqu'il s'agit d'une agglomération racialement mixte. Mais la double intégration est intervenue largement après les accords de paix à Londres, dans tous les rouages de l'Etat et de l'administration. En effet, la puissance occupante depuis 1878, l'Angleterre, a abandonné sa souveraineté politique en 1960, après l'avoir déléguée aux Chypriotes non sans de laborieuses négociations. Depuis la fin de l'époque coloniale, la Grande-Bretagne n'a conservé ici que deux importantes bases militaires, commandant la Méditerranée orientale, situées respectivement près de Paphos et de Larnaca. Ce sont d'extraordinaires ruches, avec leurs maisons d'habitation, leurs dépôts, parcs, casernes, hôpitaux et aérodromes. Ces importants ensembles, reliquat de la domination anglaise, s'étendent sur de vastes superficies. Lorsque le voyageur les traverse sur de nombreux kilomètres, il ne peut vraiment affirmer que l'aspect et le style des constructions soient souvent très heureux...

Mais tout ceci n'est-il pas verue mineure à côté des richesses artistiques et monumentales étonnantes de Chypre, et plus particulièrement des paysages marins ou montagnards, admirables sous un ciel toujours serein. Rien n'égale cette Côte d'Azur sauvage, encore non violée et gâtée, qui baigne dans la paix et le soleil.

Mais pour courir d'un point à un autre, il ne faut pas compter sur les lignes ferroviaires qui sont ici inconnues. Il existe par contre d'étonnants et antiques autocars en bois, des petites Morris, ou plus modestement des cyclomoteurs, qui permettent de se déplacer sur des routes comportant des bandes asphaltées, des « stripes », mais souvent accidentées, sinueuses et où l'accident n'est pas rare. J'ai vu pour ma part flamber plusieurs fois des voitures dans des fossés pierreux...

Lorsque le visiteur monte vers la chaîne des montagnes du nord qui bordent les plages entourant le ravissant site de Kyrenia, avec son petit port tranquille, son vieux fort à la fois Lusignan et vénitien, et enfin l'agréable hôtel Dom, il va rencontrer les châteaux des croisés qui constituent des aspects les plus étonnants de cette île si souvent et diversement occupée depuis des temps immémoriaux.

Ici l'histoire parle, et il faudra nous y référer largement.

.....
A Chypre se sont succédées les civilisations les plus variées. Cette histoire colorée et agitée a donc amené l'île à une souveraineté totale il y a deux ans à peine.

C'est dire que le nouvel Etat est tout jeune, particulièrement vulnérable et fragile, du fait des deux groupes raciaux serrés autour de leurs drapeaux respectifs, mais dominés par leur drapeau commun : l'île d'or sur fond blanc...

C'est à Nicosie que se trouve l'Ambassade de France et, ce 14 juillet, nous y avons retrouvé les amis de la France, comme la chaleur du pays et la cordiale hospitalité du chef de mission diplomatique, M. Keller, de son conseiller culturel, M. Milliex. Celui-ci réalise peu à peu une œuvre admirable en faveur de la culture française trop longtemps ignorée dans l'île. Notre langue est plus répandue grâce au Centre Culturel français, établissement moderne que j'ai visité personnellement. Ce Centre connaît un grand succès, une audience des plus flatteuses auprès des deux races peuplant Chypre. La France, en effet, est ici goûtée instinctivement d'une certaine élite. Elle a une place à accroître au point de vue culturel et économique, encore que la langue anglaise soit ici le véhicule commun traditionnel pour les habitants qui ne peuvent évidemment se faire comprendre, pour l'usage externe, en grec ou en turc.

Malheureusement je n'ai noté au passage aucune représentation de notre pays à la Foire Internationale de Nicosie, qui déployait ses fastes lors de mon séjour. L'Allemagne, l'U.R.S.S., l'Italie, l'Angleterre entre autres nations y étaient, par contre, largement représentées grâce à des pavillons et d'importantes délégations de techniciens...

A quelques kilomètres de la capitale, en allant vers le nord de l'île, la route serpente dans les montagnes pour atteindre les châteaux de Saint-Hilarion et de Kantara, témoignages imposants et altiers d'un passé médiéval glorieux, souvenirs français, ou plutôt francs, de l'époque des Croisés. Le premier se présente comme un nid d'aigle étonnant. La vue est magnifique sur la lointaine côte frangée d'une légère écume et sur le vieux port vénitien de Kyrenia avec son fort pittoresque. Non loin de là, c'est l'abbaye de Bellepays qui date du XIV^e siècle. A demi-ruiné, c'est un vestige d'un somptueux gothique moyenâgeux, assez imprévu sous cette latitude déjà orientale. L'écrivain Durrell qui a popularisé Chypre habitait non loin de là, dans un cadre enchanteur...

Plus à l'ouest de l'île, la route atteint la chaîne des montagnes de Troodos. Vêtues de neige en hiver, et propices aux sports d'hiver, ces hauteurs s'étalent dans la direction nord-sud, piquées de petits villages sympathiques, tels que Platres, Prodromos, des stations d'altitude telle l'hydro-minérale, Motoullas. Dans la petite localité de Pedhoulas, bien plaisante avec ses tonnelles ombragées, se consomme avec une sage lenteur décontractée l'« Oozo » local, autrement dit en turc le « Raki »..., l'anisette.

A travers les montagnes couvertes de forêts de pins superbes et même de cèdres, la route se dirige vers la côte nord, vers Xeros, et la fontaine poétique d'Aphrodite, entourée de lauriers-roses, puis en direction des ruines persanes du palais de Vouni, perché sur un promontoire rocheux qui domine de très haut la mer d'un bleu très pur.

Ailleurs, sur la côte sud de l'île, au port de Larnaca, l'église byzantine Saint-Lazare retient tout d'abord l'attention du voyageur, de même qu'un singulier monument musulman, le mausolée élevé en l'honneur du sultan Tekke, un parent de Mahomet, qui, dit-on, mourut là et y fut enterré lors des incursions de l'Islam en 654. Cet édifice fut construit au bord d'un vaste lac de sel, d'une blancheur aveuglante, ancienne lagune, desséchée aujourd'hui et séparée de la mer. C'est près de celle-ci que l'on découvre et visite la charmante petite église orthodoxe ancienne de Kiti, Notre-Dame des Anges, qui contient une fresque byzantine étonnante : « La Vierge et l'Enfant », du VII^e siècle, visible lorsque M. le gardien, introuvable, veut bien revenir des champs avec son précieux et inséparable trousseau de clés...

Au travers des camps anglais, une vraie plaie dans l'orientalisme ambiant, le voyageur se rapproche de la mer et d'une admirable cité médiévale, qui est aussi un grand port. Voici Famagouste qui vaudrait le déplacement à elle toute seule. L'immense enclos de murailles moyenâgeuses intactes et de fossés profonds évoque immanquablement le souvenir du drame classique d'Othello et de Desdémone qui se déroula jadis dans une tour située dans ces fortifications. Par ailleurs la cathédrale gothique, faite d'une pierre ocre-rougeâtre, a conservé son aspect d'autrefois et semble bien de chez nous.

Elle paraît singulièrement anachronique dans ces lieux, d'autant qu'elle est devenue aujourd'hui fort curieusement et paradoxalement une mosquée. Les fidèles se livraient à la prière au moment même où nous y entrons, à l'heure caniculaire de midi. A Famagouste, en effet, toutes les civilisations se confondent et se rencontrent, comme dans un creuset.

Autour, en pleine nature, à quelques kilomètres de la ville, voici les ruines romaines de Salamis, situées sur le bord de la mer. Là s'étendent des gymnases, de portiques, des bains et fontaines, un grand théâtre rappelé récemment à la lumière. Ainsi revit tout un ensemble archéologique fort bien dégagé, mais à quelques pas de ce décor c'est le délicieux monastère byzantin de saint Barnabé, compagnon prédicant de saint Paul. Ici survivent encore quelques popes aux barbes grises et de noir vêtus, installés dans cet édifice qui comporte une petite église orthodoxe, barrée par un bel iconostase.

En allant du port de Limassol, au sud, vers Paphos, située à l'extrême ouest de l'île, en suivant le bord de la mer, apparaissent d'autres ruines, d'abord Kholossi, ancien quartier général de la commanderie des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, avec sa tour carrée et massive, puis voici les fouilles anciennes à Curium fondé par les colons d'Argos où des ouvriers travaillent avec ardeur à dégager le théâtre antique, les bains et d'admirables mosaïques, sur un chantier très actif. Enfin voici « le rocher d'Aphrodite », énorme masse posée sur une plage tranquille. Ici naquit la déesse mythologique jaillissant, nous affirme-t-on, de l'écume de la mer. Les colonnes de son temple existent encore à Kuuklia.

Tout ici prend la forme de symbole antique, dans le soleil et la paix. L'Europe agitée et fiévreuse, trop inquiète, semble loin, presque fantomatique et incroyable...

Ici chacun apprend à vivre au rythme un peu insouciant de l'Orient.

Comme elle est belle, Ktima, la Paphos antique, assise sur son rocher, avec les tombeaux des rois, taillés dans le roc à la façon des hypogées égyptiennes!

Vers le nord, dans les montagnes ou sur leurs contreforts, partons maintenant vers l'un de ces hauts lieux chypriotes où souffle l'esprit... Ce faisant, il faut emprunter une route difficile, sinueuse, défoncée, caillouteuse, et puis voici la récompense très unique : le miracle de saint Néophyte, le monastère orthodoxe de la solitude, adossé au roc.

L'« Igoumène » et ses popes nous reçoivent à bras ouverts, avec les gestes rituels et les offrandes de l'amitié, que les difficultés linguistiques n'entament nullement. Nous y trouvons même un professeur chypriote francophone préparant avec ferveur une thèse sur la vie du bon saint Néophyte. Il me livre sur son sujet tous les détails, non sans évoquer avec émotion Paris et notre Bibliothèque Nationale, où, par un singulier arrêt du destin, reposent les manuscrits de ce monastère. C'est ainsi que cet aimable érudit nous fait les honneurs de la cellule et de la grotte inconfortable du saint cénobite, où Néophyte vécut au XII^e siècle quelques décades méditatives. Vous la verrez tout à l'heure...

Plus loin, au-dessus de la mer, face à la Turquie, sur une haute falaise, le palais perse de Voumi, dégagé par les Suédois et dont il ne reste que les fondations.

Que ne faudrait-il pas dire aussi sur la petite église byzantine de Trikiro, sur les monastères paisibles de saint André, situés à la pointe est de l'île, face à la Turquie, comme aussi sur ceux de Stavrouni et de Kykko juchés sur leurs éperons rocheux. Il est à Chypre toute une gamme de lieux à la fois paradisiaques et d'un caractère sacré, où le repos de l'esprit et du corps, la loi du silence sont proprement sans égal pour le voyageur lassé, venu du lointain Occident...

La richesse de l'héritage cyprite est incomparable, trop peu connue et appréciée des très rares Français qui y séjournent brièvement au cours d'une escale fortuite de navire ou d'avion. Peut-être ne trouve-t-on pas ici autant de fleurs et de luxe qu'à Rhodes, l'île voisine, la perle du Dodécannèse, mais il y a l'incomparable miracle chypriote où se marient le soleil, l'eau cristalline, la montagne boisée et les champs. Ici vit un peuple heureux et bon enfant où abondent encore aujourd'hui ces vieux paysans en pantalons bouffants noirs hérités du temps de l'occupation ottomane. Ces augustes vieillards fument philosophiquement leur pipe dans un cadre où se réalise la fusion harmonieuse des civilisations antiques, islamiques et occidentales...

Tel est le pays que je vais maintenant vous présenter en images, grâce à mes photos personnelles, grâce à un film aimablement prêté par M. Pravel, notre compatriote, document de prix puisqu'il n'en existe pas à Londres ni à Nicosie ou autres lieux. Donc de l'inédit, un ensemble iconographique assez complet qui terminera cette conférence et vous incitera au voyage. J'y joins mes remerciements pour votre présence de ce soir et pour votre attention.

CONFÉRENCE DU SAMEDI 30 MARS 1963, par RENÉ BELLORGEOT : « SITES ET CITÉS DE LOMBARDIE ET DE VÉNÉTIE ».

René Bellorgeot nous proposait cette année un nouvel album d'images, fruit de son séjour effectué au cours de l'année 1962 en Italie du Nord et qui se situait dans le cadre de son activité professionnelle.

L'assemblage des documents qu'il en a rapportés lui permet de nous faire bénéficier d'une substantielle causerie sur les provinces lombarde et vénitienne, tout en déplorant de ne pouvoir nous apporter qu'une conférence fragmentaire des seules cités importantes qu'il a pu visiter.

Il nous entretiendra en premier lieu de Milan, capitale lombarde, mais qui est en quelque sorte le poulx de l'Italie du Nord et peut-être dans une certaine mesure celui de l'Italie entière, tant cette importante cité bénéficie d'une situation commerciale, industrielle et touristique de premier plan, étant placée en un lieu particulièrement privilégié, puisqu'elle se situe au carrefour des grandes routes internationales reliant la France, la Suisse et l'Autriche.

Le but de notre conférencier est de nous présenter avec documents à l'appui les principaux monuments et lieux caractéristiques des différentes villes parcourues. Il ne saurait chemin faisant nous priver de la visite des grands lacs Majeur et Garde dont nous respirons par la pensée tout le parfum et la subtile beauté. Des citations historiques apportent un relief à tous ces documents. Ce sont successivement Pavie, Brescia, Crémone et Mantoue pour la province lombarde. Pour la Vénétie, Vérone, Vicence, Padoue, Venise. Naturellement, notre ami ne saurait mieux faire que de s'étendre davantage sur le charme indéfinissable de la grande capitale de cette belle province.

Nous savons que Venise est unique au monde. Unique également par ses origines, sa structure, son atmosphère et la vie qu'on y mène qui semble appartenir à un passé révolu. Perle de l'Italie, cette magnifique cité possède un de ces noms mystérieux qui enchantent l'imagination, non seulement par la grandeur de ses souvenirs historiques liés à un art raffiné et toujours permanent, mais encore par la poésie pour ainsi dire magique d'un passé de fêtes, à côté de drames dont l'imagination populaire entretenue par la littérature et la légende en a fait un lieu permanent de licence, contrastant avec l'exercice d'une religion des plus ferventes.

Il serait trop long dans ce court examen de dresser un tableau même des plus succincts de l'histoire de Venise. René Bellorgeot a limité son exposé à un simple schéma et selon son expression une conférence consacrée à elle seule n'y suffirait pas.

D'ailleurs cette conférence ne se limite pas à sa propre description. Il lui paraît en effet indispensable, pour bien comprendre l'histoire de la Sérénissime République, de visiter même brièvement les îlots de la Lagune où s'implantèrent dès le IV^e siècle les populations de la Vénétie chassées par les hordes barbares et qui vinrent chercher refuge dans ces différentes îles. Peu à peu ces populations sentirent la nécessité de se placer sous la protection de leur puissante voisine et de créer sous forme de petit Etat le noyau d'où devait surgir le fruit vénitien qui deviendra plus tard la grande capitale dont le IX^e siècle verra le départ vers la fortune et la gloire.

Ainsi, nous sommes invités à nous rendre tout d'abord à Choggia qui occupe la situation la plus méridionale dans la Lagune. C'est un port très actif. De nombreux bateaux de pêche occupent ses canaux, les « Bragozzi », aux toiles multicolores et souvent rehaussées de dessins originaux. C'est aussi un centre particulièrement recherché des artistes.

En remontant la Lagune, nous découvrons la pittoresque île de Palestrina avec ses villages de pêcheurs et le célèbre Lido. Enfin, au nord, nous visitons Murano dont la renommée est due aux célèbres fours où, depuis les temps les plus anciens et avec des traditions les mieux établies, ses habitants fondèrent l'industrie du verre qui l'a rendue célèbre dans le monde entier.

Burano est un enchantement pour les peintres. Placée à quelques lieues de cette dernière île, sa célébrité est liée à un art gracieux, celui de la dentelle dont la réputation était autrefois très répandue dans le monde entier. Torcello est la troisième des îles importantes de la Lagune. Le développement de Venise enleva naguère à cette cité sa place privilégiée. Elle possède, outre une très ancienne église, des trésors architecturaux et surtout des mosaïques vénéto-byzantines qui confondent l'imagination tant par leur importance que par leur inestimable valeur.

Nous n'entrerons pas dans la trop longue description de Venise. Nous nous limiterons aux deux monuments les plus caractéristiques et les mieux connus par l'imagination et bien faits pour ceindre son front : la Basilique Saint-Marc et le Palais des Doges.

La Basilique Saint-Marc, merveille des merveilles d'architecture et de sculpture. Qui entre pour la première fois dans l'atmosphère dorée de sa nef a l'impression de se trouver dans un Orient fabuleux, en raison de l'intérêt historique, artistique et iconographique qu'on y trouve réunis. La solennité toute romaine de l'ensemble est en quelque sorte allégée par la grâce d'une lumière tamisée qui s'irradie sur les mosaïques. Le jeu des lampes ajoute également une symphonie de tons et de couleurs d'une douceur incomparable. Et que dire de l'extraordinaire façade byzantine et gothique et des mosaïques s'inscrivant dans les voussures des cinq portails.

Ancienne résidence des Doges et siège du gouvernement de la République Vénitienne, le Palais Ducal nous apparaît comme un admirable monument au style gothique fleuri. Il fut à travers les siècles, bâti et remanié plusieurs fois. Ici, selon un renversement des lois constructives les plus communes, les vides l'emportent dans la partie inférieure avec la succession des célèbres arcades du portique et les découpures aériennes de la Loggia. La richesse de son intérieur est à la mesure de sa merveilleuse architecture. Ce ne sont que salles et galeries aux murs et plafonds richement décorés, toutes rehaussées d'œuvres des grands maîtres de la Renaissance qui ont contribué à l'histoire de son fabuleux passé.

Patrimoine de l'humanité, notre conférencier ne saurait passer sous silence la grave menace qui pèse sur Venise. Danger causé à la fois par son lent effrittement et un envahissement progressif de l'élément marin. D'autre part, l'œuvre néfaste projetée par certains urbanistes tentés par l'institution d'une ville moderne en regard direct de la vieille cité. Projet d'ailleurs formellement condamné par tous les hommes épris de beau et respectueux des nobles traditions.

Nous quitterons à regret cette cité extraordinaire ne ressemblant à aucune autre, qui a rêvé de marcher sur les eaux, et ce sont les eaux qui l'ont portée. Elle a songé de commander la Méditerranée, et c'est le monde entier qui, même après le déclin de sa puissance, vient chercher sur ses canaux, sur ses places, entre les murs de ses palais, au creux de ses gondoles, des consignes de sagesse, de paix et de bonheur.

*
**

NOS CONFÉRENCES DÉCEMBRE 1963-JANVIER 1964

- LE SAMEDI 7 DÉCEMBRE 1963 :** Conférence de M. PHILIPPE HERVÉ VIENNE, Chargé d'affaires du C.F.A.C.I. : « *SI L'AFRIQUE NOUS ÉTAIT CONTÉE* ». Deuxième partie : *De l'indépendance à l'avenir*, illustrée de projections en couleurs.
- LE SAMEDI 14 DÉCEMBRE 1963 :** Conférence par M. HENRI VERGNAUD, Délégué pour la Région de Paris de la Société d'Encouragement pour la Recherche et l'Invention : « *Le SOLEIL, CE GÉANT ET CE NAIN!* » agrémentée de la projection de films relatifs aux recherches spatiales.
- LE SAMEDI 4 JANVIER 1964 :** Conférence par M. ALBERT ROBILLARD, Ancien membre du Groupe Liotard de la Société des Explorateurs Français : « *L'ÉTHIOPIE* » (de Djibouti à Addis-Abeba. Les îles Comores. La Réunion et Maurice), suivie de projections en couleurs.
- LE SAMEDI 11 JANVIER 1964 :** Conférence par M. FRANÇOIS VILLARET : « *RHODES* », suivie de projections en couleurs.
- LE SAMEDI 18 JANVIER 1964 :** Conférence par M. TRAJAN DE SAINT-INES : « *DU RHIN AU DANUDE* », suivie de projections en couleurs.
- LE SAMEDI 25 JANVIER 1964 :** Conférence par M. HENRI BERTRAND, Directeur à l'École Pratique des Hautes Etudes : « *PAYSAGES DE MADAGASCAR* », accompagnée de projections en couleurs.

PROTECTION DE LA NATURE

INFORMATIONS RELATIVES AUX BISONS D'EUROPE

POLOGNE. — Au 31 décembre 1962, il y avait 32 Bisons dans la partie close de la Réserve de Bialowieza. Mais, en dehors de cet enclos d'environ 250 hectares, des Bisons remis en liberté dans la forêt en 1956 se sont reproduits et leur nombre s'élève actuellement à 57 (dont 34 sont nés et ont été élevés vraiment à l'état sauvage). Les résultats de cette expérience paraissent donc encourageants, bien que l'on ne dispose pas encore d'un recul suffisant pour porter un jugement définitif. Le but que l'on se propose d'atteindre est de bien rétablir l'espèce à l'état sauvage et de la réintégrer dans la biocénose naturelle, car sa multiplication dans les conditions de la Réserve pendant plusieurs décennies a eu comme résultat inévitable un état de semi-domestication. Toutefois l'existence d'un troupeau libre n'implique pas que l'entretien du troupeau captif deviendra superflu; il sera maintenu, comme mesure de sauvegarde.

Les autres Réserves de Pologne sont celles de Pszczyna, Niepolomice, Borki et Smardzewice. A la fin de l'année 1962, l'effectif total des Bisons polonais était de 178 têtes, y compris quelques spécimens isolés, vivant dans les parcs zoologiques. Ceci classe encore la Pologne au premier rang pour la multiplication du Bison d'Europe. A titre de comparaison, les effectifs de cette espèce dans divers pays du monde, au 1^{er} janvier 1959, étaient les suivants :

Pologne : 119; U.R.S.S. : 94; Allemagne : 43; Suède : 34; Hollande : 16; U.S.A. : 11; Tchécoslovaquie : 10; Belgique : 6; Danemark : 5; Autriche : 4 Angleterre, Finlande, France, Hongrie (ex-æquo) : 3; Yougoslavie, Suisse, Roumanie : 2; Bulgarie : 1.

U.R.S.S. — Dans la partie Biélorusse de la forêt de Bialowieza, deux introductions successives de 5 Bisons, en 1946 et 1949, ont permis de bien commencer le repeuplement de la Réserve. En effet, on signale que l'effectif des Bisons biélorusses était de 82 têtes (31 mâles, 51 femelles) au 1^{er} janvier 1963; par rapport à 1962, il s'était accru de 20 têtes. La forêt de Bialowieza reste l'un des principaux centres de reproduction. Toutefois, en U.R.S.S., on ne compte pas moins de sept centres, et autant de parcs zoologiques, où s'effectue la multiplication de ces animaux, ce qui donne bon espoir pour la sauvegarde de l'espèce.

(*Oryx*, 1963, n^{os} 2, 3.)

ÉTATS-UNIS. — « *L'Opération Oryx* » : Transférés d'abord en Somalie puis au Kenya, les trois Oryx d'Arabie : « Edith », « Pat » et « Tomatum », capturés en vue d'assurer en captivité la multiplication de cette espèce gravement menacée dans son pays d'origine, sont arrivés en bonne condition aux U.S.A. où, après un mois de quarantaine à Clifton (New-Jersey), ils ont enfin atteint, par avion, leur destination, le centre de reproduction spécialement établi pour eux en Arizona. Une femelle nommée « Caroline » venue du Zoo de Londres s'y trouve également et des dispositions sont prises en vue du transport par avion, depuis la Principauté de Koweït jusqu'aux U.S.A. — via le Kenya —, d'une autre femelle (« Salwa »), don de l'Emir de Koweït.

(*Oryx*, 1963, n^{os} 2, 3.)

BIRMANIE. — Selon une estimation du Service Forestier, il existe 26 Rhinocéros de Sumatra disséminés dans tout le pays, isolés ou par paires, à part un petit groupe vivant dans la région du Chindwin supérieur. On a proposé de regrouper ces animaux dans trois centres principaux.

(*Oryx*, 1963, n^{os} 2, 3.)

JAPON. — Ayant la conviction que la diminution de fertilité des Cigognes blanches japonaises est la conséquence des pulvérisations de produits chimiques utilisés en agriculture, le Comité d'Education Hyogo-Ken a décidé de construire, pour chaque couple de Cigognes, une volière de 27 yards (environ 24 m) de diamètre et de 17 yards (environ 15 m) de haut, afin d'être sûr qu'elles ne consommeront que des aliments sains. Les Japonais estiment que cette certitude justifie les dépenses engagées pour ces constructions.

(*Oryx*, 1963, n^{os} 2, 3.)

AUSTRALIE. — Après deux ans d'enquête, des biologistes du Queensland font savoir que, dans le Sud-Est du pays, le nombre des Kangourous gris a diminué, tandis qu'ailleurs les destructions effectuées ne semblent pas avoir eu, jusqu'ici, des conséquences néfastes sur la population de ces animaux. Dans quelques districts, les Ornithorhynques et les Echidnés sont nombreux; par endroits, le nombre des Koalas augmente, mais ces animaux sont encore rares.

UN ORPHELINAT POUR LES FAUVES DU KENYA

AFRIQUE. — Le Directeur du Parc national du Kenya vient de créer un orphelinat pour jeunes fauves. Un bébé éléphant dont la mère a été tuée par un chasseur d'ivoire et un petit lion qui a vu sa mère écrasée par un train en sont les premiers pensionnaires.

L'orphelinat soignera les animaux blessés et s'occupera de tout jeunes jusqu'au jour où ils pourront retourner dans la brousse.

Un des buts du fondateur est aussi d'intéresser les visiteurs africains à la préservation des animaux sauvages — attraction touristique précieuse pour l'économie du Kenya. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

KARIBA, NOUVEAU LAC D'AFRIQUE

par NINO FRANK

Il est une région, en Afrique, où la faune a radicalement changé : ce qui pendant longtemps avait été l'un des paradis des Eléphants et autres Pachydermes, des Lions et des Léopards, pour ne point parler des bêtes de moindre

taille, Zèbres, Babouins, innombrables espèces d'Oiseaux, est devenu un tout autre paradis, celui des pêcheurs, car il n'est plus peuplé que de Poissons soigneusement choisis.

Il s'agit d'un immense lac artificiel, situé à la frontière de la Rhodésie du Nord et de la Rhodésie du Sud, le plus grand qui ait été construit par la main de l'homme et qui est constitué par la retenue d'eau du nouveau barrage de Kariba.

La construction du barrage :

Le site avait été exploré pour la première fois par Livingstone, il y a environ un siècle; mais, d'accès difficile, à 1.250 km de la mer et à 400 km en aval des chutes de Victoria, il était resté presque inviolé. Les peuplades Tonga (ou Batonka) qui l'habitaient y menaient une vie paisible, orientée plutôt vers l'agriculture que vers la pêche ou la navigation sur le fleuve. Leurs seules difficultés venaient de la présence de la mouche tsé-tsé ou des inondations, à la saison des pluies.

C'est en 1950 qu'il commença à être question de construire un barrage sur le Zambèze. L'industrialisation progressive de la vaste région comprenant les deux Rhodésies et le Nyassaland était menacée par l'épuisement des ressources minières : le recours à l'énergie hydro-électrique s'imposait. La décision fut prise en 1955, et le lieu choisi : Kariba, situé malheureusement à 50 kilomètres de toute route.

Les plans du barrage ont été supervisés par l'ingénieur français André Coyne, et l'entreprise confiée à des équipes d'ouvriers italiens, rompus aux longues journées de travail par temps de canicule. Entre 1955 et 1960, la construction du gigantesque ouvrage a été menée à bonne fin, malgré les difficultés de tous ordres, et d'abord les crues qui, en 1956, 1957 et 1958, ont été, de mémoire d'homme, les plus ruineuses. Mais le premier obstacle rencontré par les 10.000 ouvriers avait été la nécessité de construire une route à travers une zone à peu près impénétrable : finalement, on adopta le principe de suivre le tracé de la piste des Eléphants dont la route conserve le nom.

Haut de 130 mètres, le barrage retient une masse d'eau qui couvre presque 9.000 km². Le débit dépasse d'ores et déjà 250.000 tonnes par minute. Achevé en juin 1959, dès janvier 1960 la production d'électricité commençait. C'est toutefois seulement en mars 1963 que la retenue a atteint le volume prévu.

Les hommes...

Mais si la construction même du barrage a exigé des efforts presque surhumains, non moins considérable a été le travail accompli par les autorités pour remédier aux inconvénients qui résulteraient pour les populations du bouleversement du site.

Environ 51.000 Tongas peuplaient la région, et en particulier la rive nord du fleuve. Il n'était pas facile de leur expliquer ce qui allait se passer et pourquoi ce travail gigantesque était nécessaire. Il fallait par ailleurs leur trouver d'autres terres, et les persuader de s'y laisser installer. Heureusement, les Tongas sont un peuple pacifique, dont l'une des caractéristiques est le goût de l'instruction.

Il y eut néanmoins force débats entre représentants des autorités et des tribus. Finalement, le transfert ne fut accepté qu'après la signature solennelle d'un protocole ne comprenant pas moins de vingt-quatre questions, auxquelles le pouvoir central dut fournir une réponse satisfaisante : ces questions portaient, entre autres, sur la propriété perpétuelle, assurée aux Tongas, des terrains même submergés, sur le respect dont seraient entourées leurs sépultures recouvertes par l'eau, et surtout sur l'aménagement de points d'eau dans les nouveaux villages.

Dans la région où ces nouvelles agglomérations allaient être construites, le premier soin de l'administration a été de pourvoir à l'éradication de la mouche tsé-tsé. Des mesures ont été prises également en vue d'améliorer les méthodes de culture encore primitives. Mais les deux opérations les plus marquantes ont porté sur l'éducation et sur la création de pêcheries.

On a mentionné plus haut le grand intérêt des Tongas pour l'éducation. Dans la partie septentrionale de l'étendue actuellement submergée, quinze écoles ont dû être abandonnées. Mais les Tongas ont trouvé, dans la région où ils se sont transportés, vingt et un nouveaux bâtiments scolaires. Et le transfert a été si parfaitement organisé que l'interruption dans les études a été courte, dans certains cas inférieure à une demi-journée.

... et les bêtes :

L'utilisation des eaux du lac pour la pêche a également été l'un des premiers soucis des autorités. De l'avis des experts, la retenue d'eau de Kariba se prête admirablement à la création d'une véritable industrie, qui, tout en permettant d'améliorer l'alimentation de la région, constituera un facteur économique non négligeable. Des Brèmes, des Poissons-chats, d'autres espèces soigneusement choisies pour leur valeur nutritive, ont été sélectionnés et, parmi les quatre petits ports dont l'aménagement a été prévu, celui de Sinazongwe sera doté d'une usine pour la pêche et d'une école flottante. On prévoit que la production en poisson pourra atteindre 14.000 tonnes par an.

Mais si l'entreprise tendant à convaincre les Tongas d'abandonner la région était difficile, que dire de l'opération qui consistait à éloigner de la zone qui allait être submergée les innombrables animaux qui y vivaient depuis toujours. Là, nulle persuasion possible, mais des dangers constants, car si Pachydermes et Fauves y vivaient jusqu'alors en paix, les battues effectuées pour les faire partir et, pis encore, la montée des eaux provoquaient leur affolement.

Des équipes nombreuses de rabatteurs et de vétérinaires ont dû longuement parcourir la région et procéder souvent à la capture de bêtes égarées, qu'il importait d'abord de calmer par des sédatifs, puis de transporter ailleurs. Comme la montée des eaux était progressive, des îlots se formaient, des cimes d'arbres émergeaient, qui devenaient le refuge d'animaux trop attachés à leur zone : épuisés par le manque de nourriture, et donc incapables de nager, ils ne pouvaient plus compter que sur l'arrivée miraculeuse des sauveteurs.

Cette « Opération Noé », qui vient de se terminer, était menée par une équipe de 80 hommes dirigés par Rupert Fothergill pour le compte du service de Conservation de la Nature de la Rhodésie du Sud. Depuis décembre 1958, plus de 5.000 animaux, oiseaux et reptiles ont pu être ramenés sur la terre ferme.

A l'intention des animaux chassés de leur paradis, des réserves ont été prévues en Rhodésie du Sud, à Sijarira et à Matuziadona, ainsi qu'en Rhodésie du Nord. Comme les hommes, les bêtes finiront par retrouver une existence paisible et heureuse.

Et déjà, sur l'immense lac de Kariba, les premières tempêtes se sont levées : des équipes d'experts sont à demeure sur place, afin d'étudier les nouveaux phénomènes d'ordre climatique, géologique, etc., que suscite la modification radicale du site. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)



OBSERVATIONS ET RECHERCHES

L'ENFANT-GAZELLE DU DÉSERT DE TIRIS

L'histoire d'un enfant vivant parmi des Gazelles dans le Sahara occidental — à la façon dont le petit Mowgli de Rudyard Kipling partageait la vie d'une horde de Loups, dans l'Inde — paraît dans un récent numéro de la revue trimestrielle publiée par l'Université de Dakar : « Notes Africaines ».

L'« Enfant-Gazelle » y est décrit par un Français, Jean-Claude Auger, qui, en septembre-octobre 1960, voyageait seul dans le Sahara espagnol, à travers la région désertique de Tiris au Rio de Oro. Au lever du soleil, il aperçut une forme humaine, claire, à longs cheveux sombres, courant à une vitesse extraordinaire, par bonds élastiques de 3 à 4 mètres, au milieu d'une file de Gazelles blanches qui allaient aussi vite. M. Auger suivit les traces laissées par le troupeau et distingua nettement, parmi les empreintes de sabots, celles de pieds humains; elles le conduisirent à une sorte de petite oasis formée d'un amas de buissons et de palmiers desséchés.

Réfugié près d'un buisson, l'enfant paraissait mesurer environ 1,60 m; sa peau était couleur de bronze clair et ses cheveux noir-bleu, contrairement à ceux de la plupart des Maures, n'étaient pas frisés. Effarouché, il s'éloigna vivement pour se réfugier dans un fourré très épais.

Les jours suivants, alors qu'il campait près de l'oasis, M. Auger eut, à plusieurs reprises, l'occasion d'observer l'Enfant-Gazelle. Il eut l'idée de souffler dans la petite flûte arabe qu'il avait toujours dans ses bagages, afin d'exciter la curiosité de l'enfant. Il put également remarquer que celui-ci répondait par des éruptions à celles qu'émettaient les Gazelles.

Au bout de dix jours, les provisions de M. Auger étant épuisées, force lui fut de lever le camp et de se remettre en route vers des lieux habités. Son récit constitue l'un des rares témoignages, fondés sur l'observation directe, de l'existence d'un être humain parmi des animaux sauvages. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

LA SOURCE AU TRÉSOR

Plongeant à tour de rôle pendant vingt-quatre heures, neuf hommes-grenouilles ont retiré des rochers qui entourent la source Hamurana, en Nouvelle-Zélande, quelque 10.000 pièces de monnaie, qu'ils ont offertes à l'Ecole technique pour enfants mentalement retardés de la ville de Hamilton.

Les pièces récupérées avaient été lancées par des touristes soucieux d'observer une tradition très ancienne. Contrairement à ce qu'on pouvait croire, les pièces n'avaient pas été emportées par le courant, mais projetées par l'intense jaillissement de la source sur les parois rocheuses, dans les failles desquelles elles s'étaient nichées. En quelques années, plus de 30.000 pièces, dont les plus anciennes remontent à 1842, ont pu être retrouvées. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

INSECTES SYLVICULTEURS

Le rôle joué dans la préservation des arbres fruitiers par un insecte minuscule, à peine visible à l'œil nu, a fait l'admiration des savants réunis récemment à Frounzé, dans la République Soviétique Socialiste de Kirghizie, pour une Conférence sur l'acclimatation des animaux, des oiseaux et des insectes.

Il y a peu de temps encore, sur les versants des montagnes de Ferguana et de Tchatkal, 600.000 hectares de jeunes pommiers étaient détruits chaque printemps par les chenilles de la teigne. Comme les méthodes chimiques appliquées contre ces parasites ne donnaient aucun résultat, les savants décidèrent de faire répandre des Ichneumons dans les forêts. Ces insectes ont la particularité de pondre leurs œufs sur les larves de chenille : après éclosion, les Ichneumons vivent aux dépens des larves.

Les résultats obtenus ont dépassé les prévisions les plus optimistes : la récolte de pommes sauvages s'est accrue de quinze à vingt fois; au bout de quatre ans, l'Ichneumon est passé à une large offensive, détruisant tous les parasites des bois. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

LA MÉTÉORITE DE HAUTE-VOLTA

L'étude scientifique entreprise successivement en France et aux Etats-Unis d'une météorite trouvée en août dernier en Haute-Volta a permis d'établir qu'elle avait voyagé dans l'espace pendant 470 millions d'années.

Ce corps céleste, qui pèse huit kilos, et ressemble à un morceau de ferraille rouillée, est l'une des quarante météorites dont on connaît la date d'arrivée sur la croûte terrestre. D'après le Président de la commission américaine de l'Energie atomique, elle est susceptible d'apporter des éclaircissements en ce qui concerne les rayons cosmiques, l'âge et l'origine du système solaire, etc. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

SENS INTERDIT POUR LES REQUINS

Un grillage électrique posé sous la mer, à une profondeur de neuf mètres et sur une longueur de plusieurs centaines de mètres, à proximité de la plage d'Eilath, sur les bords de la mer Rouge, sera chargé d'un courant assez fort pour contraindre les Requins à gagner le large et à ne plus importuner les baigneurs. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

RÉCENTES DÉCOUVERTES SUR L'ÂGE DE LA PIERRE

Quelques vieux morceaux de bois, trouvés dans le Uitenhage district, se révèlent être de première importance dans l'étude de l'âge de pierre en Afrique Australe.

Des fouilles n'ont pas seulement décelé des haches de pierre, des couperets et autres instruments de cette période, mais aussi de petites branches et morceaux de bois qui appartiennent probablement à la même époque.

Le bois a vraisemblablement été préservé par le milieu acide de l'eau dans laquelle il est resté durant des milliers d'années et qui l'a empêché d'être détruit par les bactéries.

M. Ray Inskip, Maître de conférence d'Archéologie à l'Université de Cape Town, qui vient de revenir du site, a déclaré qu'il était presque certain que le bois appartenait à la même époque que les haches de pierre. Il souligna que le fait de trouver des matériaux organiques de l'âge de pierre était de la plus haute importance. En effet, leur identification indiquera peut-être le genre de végétation qui poussait dans ce passé si lointain. (*Afrique du Sud d'Aujourd'hui*, 1963, n° 36.)

UN HECTARE POUR LE BOULEAU NAIN

L'une des plus petites réserves biologiques du monde se trouve en Roumanie, dans la vallée de Lucina, en Transylvanie. D'une superficie d'un hectare seulement, c'est le lieu le plus méridional de l'hémisphère nord où pousse le bouleau nain (*Betula nana*). Hauts de 0,30 m en moyenne, ces arbustes sont une relique des époques glaciaires. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

LES OISEAUX DE LA MALADIE

Les migrations annuelles des oiseaux peuvent expliquer la dissémination, à des milliers de kilomètres, d'épidémies très localisées de maladies à tiques comme l'encéphalite, la fièvre Q et certaines affections du bétail.

Selon le Dr. Harry Hoogstraal et ses collaborateurs qui ont examiné en Egypte plus de 30.000 oiseaux de 72 variétés différentes au moment des migrations d'automne, 40 variétés d'oiseaux sont susceptibles d'être infestées de tiques. Les Faucons, les Cailles, les Faisans, les Pigeons, les Tourterelles, les Coucous, les Chouettes, les Etourneaux, les Hirondelles et les Pinsons figurent parmi les oiseaux parasités. On estime à 600 millions le nombre d'oiseaux migrateurs qui vont d'Europe orientale en Afrique. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

**

COTISATIONS

Nous informons les membres de notre Société que notre insigne est à nouveau à leur disposition à notre Secrétariat au prix de 3 F.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	4,00 F
Titulaires	8,00 F
Membre à vie	160,00 F

Abonnement à la revue *Science et Nature* : 13,50 F.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (P.O.R. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimensuelle** ;

5° Invitation aux conférences;

6° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15°) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

7° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

